

# Le temps, une obsession d'Emmanuel Macron

Mikael Corre , le 18/12/2017 à 18h14

Mis à jour le 18/12/2017 à 18h34

Le chef de l'État s'est dit « obsédé par le rapport au temps » dimanche 17 décembre lors d'un entretien diffusé sur France 2.

Sa réflexion rejoint celle du philosophe Paul Ricœur, dont il fut l'assistant.



Le président Emmanuel Macron à la sortie du Conseil des ministres du 13 décembre 2017, au palais de l'Élysée. / Bertrand Guay/AFP

Le temps. Ce mot, Emmanuel Macron le prononce sept fois dans les trois premières minutes de son entretien avec Laurent Delahousse diffusé dimanche 17 décembre sur France 2. Le chef de l'État convoque aussi une partie du champ lexical : « *vitesse* », « *retard à rattraper* », « *rendre chaque instant utile* », « *tant est déjà passé* »...

« *Il vous obsède, le temps qui passe ?* » lui demande le journaliste. « *Le rapport au temps est une question plus large qui m'a toujours obsédé*, répond Emmanuel Macron. *Je pense qu'on ne s'engage pas en politique si l'on n'a pas un certain rapport au temps. (...) On a une fonction à la fois symbolique d'impulsion, de gardien du temps et donc des accélérations nécessaires.* » On pense à la réforme par ordonnances du Code du travail et à cette promesse présente dans son programme : « *Nous ferons de la procédure d'urgence la procédure par défaut d'examen des textes législatifs afin d'accélérer le travail parlementaire* ».

Articuler temps court et temps long

Mais cette « obsession du temps » est plus ancienne que la campagne présidentielle. Emmanuel Macron posait déjà cette question en 2011 dans un article paru dans la revue *Esprit* : « *Du temps court au temps long, quelle temporalité du politique ?* » Il y décrit l'action politique « *ainsi écartelée entre ces deux temporalités : le temps long qui condamne à la procrastination ou l'incantation et le temps court qui appelle l'urgence imparfaite et insuffisante* ».

Un thème proche de ceux développés par le philosophe Paul Ricœur, dont le chef de l'État a été l'assistant à la fin des années 1990 : « *Ce rappel d'Emmanuel Macron de la nécessité de différencier les temporalités rejoint le souci de (Paul) Ricœur d'insister sur la pluralité des temps dans lesquels l'individu comme les collectivités sont impliqués* », confirme François Dosse, l'historien et biographe de Paul Ricœur, dans *Le philosophe et le président, Ricœur et Macron* (1).

Paul Ricœur, à qui François Dosse présenta Emmanuel Macron en 1998, s'intéresse en particulier dans *Temps et récit* à l'articulation entre le temps vécu, sa mise en récit et sa réception par le lecteur (qui peut très bien être le destinataire d'une conversation, un auditeur ou un téléspectateur de France 2).

C'est bien cette articulation qui semble intéresser Emmanuel Macron lorsque, pendant l'entretien avec Laurent Delahousse, il insiste à plusieurs reprises sur la nécessité « *d'expliquer* » son action et, en même temps, de ne pas être « *dans le commentaire de ce que l'on fait* ».

## Articuler action et explication

« Emmanuel Macron est très sensible à ces décalages entre les temps de l'action, de la narration et du spectateur, estime Olivier Abel, professeur de philosophie et d'éthique à la Faculté de théologie protestante de Montpellier. *Le temps narratif a toujours un temps de retard sur l'action et on ne peut pas à la fois faire et décrire ce que l'on fait. Toutefois, on ne peut aller très loin dans l'action sans tenter de raccrocher les wagons entre ces temporalités différentes.* » C'est-à-dire sans expliquer son action.

Dès lors, comment concilier le temps de l'action (vitesse, urgence, efficacité...) et celui, plus calme et plus lent – quand bien même il est prononcé en déambulant à l'Élysée – du discours ? Cette tension est sans doute à l'origine de l'obsession du temps d'Emmanuel Macron : « *S'il y a une crise démocratique, c'est une crise de l'efficacité, les gens ne croient plus ce que l'on dit, juge le chef de l'État sur France 2. Il y a à la fois du retard à rattraper (...) et puis il y a surtout un rapport au temps. Il y a un rapport entre la parole politique et le temps politique.* »

Mikael Corre